

9/11/2020 premier contact avec le CNAHES : Je suis un ancien garçon du centre de Kergoât situé à Le Hinglé dans les Côtes d'Armor. J'y suis resté de début janvier 1947 à fin 1951.

**le mardi 07/12/2021 René L.**



**venait témoigner et chanter devant les membres du CNAHES\_BRETAGNE**  
Il est disposé à venir rencontrer des professionnels ou étudiants qui le souhaitent.

Bonjour, j'ai 85 ans.

le centre de Rééducation de Ker-Goat, était situé à « Le Hinglé », petit hameau dans les Côtes d'Armor à environ 7 kilomètres de Dinan. J'y suis arrivé dans la première quinzaine du mois de Janvier 1947, à l'âge de 10 ans, sur décision du Juge des enfants de Nantes, au motif « enfant en danger moral » et j'en suis reparti en Septembre 1951. Je suis donc resté environ 5 ans dans ce centre. Je n'avais jamais volé, je n'étais pas un délinquant. Je n'ai jamais su pourquoi mes camarades d'infortune étaient là, ils n'ont jamais su non plus pourquoi j'étais là, nous n'en parlions pas.

L'éducateur, nous l'appelions « Chef ».

Pour moi, les 4 éducateurs que j'ai connus à mon arrivée, sont ceux qui ont forgé l'esprit du centre, le chef Paul, (M. Paul Lelièvre, Directeur du Centre), le chef Le Foll, (M. Aimé Le Foll), le chef Dietz<sup>1</sup> (M. Jacques Dietz le musicien), le chef Riffier (M. Roger Riffier l'enseignant). Par la suite pour renforcer l'effectif, des éducateurs sont arrivés, le chef Moraguès, (M. Gabriel Moraguès), le chef Rabasse, (M. Jean Rabasse).

Tous ces éducateurs vivaient avec nous 24h/24h.

Monsieur Roger Aymard qui faisait fonction d'économiste, très gentil, n'avait pas grand-chose à nous donner comme vêtements, pas plus que le cuisinier dont je ne me souviens plus du nom. Je me souviens aussi d'un jeune couple avec un bébé, de jeunes stagiaires et des deux frères du chef Dietz, qui venaient l'été donner un coup de main.

<sup>1</sup> Note de la DR Cnahes\_Bretagne : Jacques **Dietz**, créateur de la chorale de Ker-Goat. Jacques Dietz avait partagé le cursus de Paul Lelièvre dans une école de formation d'éducateurs. Paul Lelièvre l'a fait venir au Hinglé

Le chef Le Foll<sup>2</sup> a quitté Ker-Goat pour prendre la Direction du Foyer des Jeunes travailleurs à Rennes, je ne sais pas dire la date de son départ.

Comment dire, La population du hameau était-elle hostile à la présence du centre de Ker-Goat, je ne sais pas, j'avais 10 ans, j'étais trop petit.

Quand je suis arrivé à Ker-Goat, nous étions tous en sabots de bois, qu'il fallait cirer avec du cirage noir. Pour éviter que les sabots ne se fendent, nous devions les cercler avec une bande de métal bien tendue autour de chaque sabot jusqu'en dessous, la fixer avec une petite pointe de chaque côté du sabot. Ensuite il fallait mettre les maillettes, ce sont des petits clous trapézoïdaux à pointer sur toute la surface de la semelle et du talon pour éviter l'usure du bois. Nous étions pieds nus dedans, il fallait marcher au pas avec ! A la longue les cercles métalliques s'écartaient et nous blessaient les chevilles qui saignaient. Par la suite nous avons eu des chaussures.

L'effectif du centre, entre 60 et 70 garçons environ, âges de 10 à 16 ans pour les plus grands. L'effectif des grands et des petits, je ne sais pas dire, à 10 ans on ne se préoccupe pas de ce genre de chose.

Courant Avril 1947, en rang par 4, le chef Paul qui s'était marié, nous a présenté son épouse<sup>3</sup>. Quelques années après, nous nous sommes revus et il m'a dit l'étonnement de son épouse, oh le tout petit là-bas ? c'était moi, il lui a répondu, « ne t'inquiètes pas il se débrouille ».

C'est une réflexion de ma part, je pense que la renommée du Centre de Ker-Goat a reposé sur trois piliers, la discipline, le sport et le chant, en dehors de toutes les activités que nous pratiquions par ailleurs.

La discipline, comment je peux la définir, elle était ce qu'elle était, les relations, je dirais humaines, on respectait l'adulte, je pense que j'étais aussi respecté, mais nous n'étions pas copains-copains. Chacun gardait ses distances. Je n'ai jamais vu un éducateur chahuter avec un garçon. Ce n'est pas quelque chose qui m'a gêné, bien au contraire. Le rite paramilitaire, rythmait la vie du centre. Tous les déplacements sur le centre, se faisaient en rangs par quatre, au pas cadencé et en chantant. A l'armée l'ordre est repos/garde à vous, en avant/marche, l'ordre donné par l'éducateur était à l'aise/alerte, en avant/marche.

Lorsque nous sortions du centre, pour aller à Dinan, c'était le même rituel, puis le pas de route. A l'entrée de Dinan, nous nous regroupions pour nous mettre en rangs par quatre et nous entrions dans la ville, au pas cadencé et en chantant. A chaque fois, le boucan de nos sabots cloutés sur les pavés, les habitants sortaient sur le pas de leur porte. J'imagine qu'ils pensaient que les allemands étaient de retour !

Je peux vous chanter une chanson de marche, d'origine allemande.

J'avais un camarade  
De meilleur il n'en est pas  
J'avais un camarade  
De meilleur il n'en est pas

Dans la paix et dans la guerre  
Nous allions comme des frères  
Marchant d'un même pas  
Marchant d'un même pas

Mais une balle siffle  
Qui de nous sera touché  
Mais une balle siffle

<sup>2</sup> Note de la DR Cnahes\_Bretagne : Aimé Le Foll, prendra la direction du Foyer Gros Malhon Rennes, puis celle de l'école d'animateurs-éducateurs Amitiés Sociales Rennes. Il est le premier directeur centre de formation des Travailleurs Sociaux APCS Rennes. Retraité, Il sera élu Maire de Saint Lunaire.

<sup>3</sup> Note de la DR Cnahes\_Bretagne : Jeanne-Marie Lelièvre, née Aussel (1921-2015), diplômée Assistante Sociale Lyon, Éducatrice Spécialisée IPP Montpellier, épouse Paul Lelièvre le 19 avril 1947.

Qui de nous sera touché

Le voilà qui tombe à terre  
Il est là dans la poussière  
Mon cœur est déchiré  
Mon cœur est déchiré.

La main il veut me prendre  
Mais je charge mon fusil  
La main il veut me prendre  
Mais je charge mon fusil

Adieu donc adieu mon frère  
Dans le ciel ou sur la terre  
Restons toujours unis  
Restons toujours unis

Je peux vous chanter une autre chanson, C'est un chagrin d'amour

En avant parcourant le monde  
Adieu adieu  
Le ciel est bleu le soleil brille  
Adieu adieu

Mon cœur est las de tant souffrir  
Pour oublier il faut partir  
La la la la la la  
Le beau pays que mon pays  
La la la la la la  
Que mon pays

Oh belle ville oh toi que j'aime  
Adieu adieu  
Oh vieux beffroi clocher qui tinte  
Adieu adieu  
Adieu maison chère à mon cœur  
Où j'ai connu le vrai bonheur

La la la la la la  
Le beau pays que mon pays  
La la la la la la  
Que mon pays

O toi qui fus toute ma vie  
Adieu adieu  
Faut-il donc se quitter ma mie  
Sans un adieu  
Ah ! Tu regretteras un jour  
D'avoir dédaigné mon amour

La la la la la la  
Le beau pays que mon pays  
La la la la la la  
Que mon pays

Il y avait d'autres chants de marches, Ensemble, Eh garçon prend la barre etc...  
C'est très émouvant pour moi, parce ce que cela me rappelle tellement de souvenirs...

Il y avait un bâtiment en granit qu'on appelait le château, qui appartenait à Mme Romasoti, je ne connais pas l'orthographe exacte de son nom, elle avait quelques chèvres et un bouc. Je me souviens très bien de lui, il nous fonçait dessus, il sentait très mauvais.

Le chef Riffier et sa famille logeaient à l'étage. Au rez-de-chaussée, notre classe s'appelait « l'Hermitage », mais nous n'avions pas des têtes d'hermites. Lorsque je suis arrivé, je ne savais ni lire ni écrire, tout juste écrire mon nom et encore avec difficulté. Dans un premier temps, j'ai

commencé ma scolarité dans la baraque qu'on appelait « la Poussinière » avec un monsieur dont je ne me souviens plus du nom.

Puis après, pendant quelque temps avec le chef Dietz, ensuite j'ai rejoint le chef Riffier<sup>4</sup> l'enseignant.



Il m'a dit, « écoutes, on va s'y mettre tous les deux je vais t'aider, quand tu auras besoin d'aide, tu pourras venir me voir ». A 14 ans, j'ai passé mon certificat d'études. Il écrivait au tableau à la craie, avec pleins et déliés, en ligne parfaitement droite. Il était très exigeant, mais juste. Dans la classe, nous avions un vivarium qu'il fallait entretenir et alimenter. Il avait quelques ruches, il nous parlait de ses abeilles et de leur organisation. Les soirs d'hiver, chacun à notre tour, nous allions diminuer l'entrée d'air frais en poussant une tirette, pour éviter la mortalité des abeilles.

A l'aide, d'une imprimerie manuelle, nous réalisions un petit journal sur la vie de la classe. La réalisation d'une ligne, d'une page complète, lettre par lettre mise dans des composteurs et à l'aide d'un petit miroir pour vérifier si dans chaque ligne, il ne manquait pas de lettre, si la ponctuation était au bon endroit. Ce travail demandait à l'élève, beaucoup de patience et d'attention. Lorsqu'un garçon avait progressé dans son travail scolaire, le chef Riffier lui prêtait un vélo et une petite somme d'argent, pour aller se promener à Dinan tout un après midi, avec bien sûr une heure précise de retour au centre. J'ai eu cette chance ! Compte tenu de ce que j'avais vécu dans mon enfance, j'étais un petit garçon déstructuré, non attentionné et je remuais sans cesse. Ce mode d'écriture sur imprimerie manuelle, m'a fait faire d'énormes progrès. J'ai appris tellement de choses et de très beaux textes et cela m'a permis d'acquérir une très bonne mémoire.

Quelques textes :

Le Rêve du jaguar, Les éléphants de Leconte de Lisle, la chanson du rayon de lune de Guy de Maupassant, A Cassandre de Ronsard, Ballade des pendus de François Villon, Les Regrets de Joachim du Bellay et bien d'autres encore...

Je peux vous réciter quelques poèmes :

Le rêve du jaguar de Leconte de Lisle<sup>5</sup>:

*Sous les noirs acajous, les lianes en fleur,  
Dans l'air lourd, immobile et saturé de mouches,*

<sup>4</sup> Note de la DR Cnahes\_Bretagne : Roger Riffier (1914-2012) ; octobre 1945 Roger Riffier arrive comme éducateur-instituteur au centre d'Education Le Hinglé (Côte du Nord). C'est Jacques Dietz qui le fait venir. Avec Paul Lelièvre, ils construisent, mettent en œuvre le projet politique et éducatif du centre avec pratique du chant choral et méthodes pédagogiques innovantes. Bien que les jeunes placés à Ker Goat aient plus de 13 ans et ne soient plus d'âge scolaire, partant du constat du retard d'acquisition de certains gamins aggravé par le contexte de guerre, Roger Riffier organise une classe préparant le C.E.P. au sein du centre. Profitant d'une plus grande liberté vis-à-vis du programme officiel, il mettra en place les principes d'éducation nouvelle (Pédagogie Freinet) dont il est militant. Roger Riffier fera paraître in rééducation N° 9 « méthode active de Ker Goat » 1953 : déménagement du centre de Ker-Goat au château du Pont-Philly sur l'ancienne propriété de M Fer de la Gervinai à Pleurtuit dans des pavillons construits pour accueillir une centaine de jeunes, leurs encadrants (L'ensemble ayant été inauguré par Monsieur René Pléven.). 1963 1965 Roger Riffier commence à donner des cours à l'école d'Educateurs rue de Fougères puis de la rue Charles Le Goffic. Certificat d'aptitude à l'enseignement des « enfants arriérés » 1972, il reçoit les Palmes Académiques de René Pleven (ancien président du Conseil puis ministre de la justice) 1975 Membre de l'ICEM Institut Coopératif de l'école moderne – pédagogie Freinet il participe aux cahiers dans l'enseignements spécial N° 7 année 1974-1975 Page 9 « Fonction du groupe en pédagogie Freinet ». IL restera toute sa vie professionnelle au service de la fédération bretonne de la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence puis CREA\_I\_bretagne (1963) gestionnaires du centre de Ker-Goat . 1983, il se retire à la Vallée Piet de Pleurtuit poursuivant par la correspondance mais aussi de nombreuses visites, les relations avec d'anciens de Ker-goat (éducateurs et jeunes) de toutes les époques pour le plaisir de souvenirs partagés et reconnaissants. 1999 son témoignage contribue à enrichir l'exposition « Enfants de Justice » au Musée de Bretagne à Rennes 2002 qui est reprise au Musée d'Art et d'Histoire de St Briec.

<sup>5</sup> *Leconte de Lisle - Poèmes barbares*

*Pendent, et, s'enroulant en bas parmi les souches,  
 Bercent le perroquet splendide et querelleur,  
 L'araignée au dos jaune et les singes farouches.  
 C'est là que le tueur de boeufs et de chevaux,  
 Le long des vieux troncs morts à l'écorce moussue,  
 Sinistre et fatigué, revient à pas égaux.  
 Il va, frottant ses reins musculeux qu'il bossue ;  
 Et, du mufle béant par la soif alourdi,  
 Un souffle rauque et bref, d'une brusque secousse,  
 Trouble les grands lézards, chauds des feux de midi,  
 Dont la fuite étincelle à travers l'herbe rousse.  
 En un creux du bois sombre interdit au soleil  
 Il s'affaisse, allongé sur quelque roche plate ;  
 D'un large coup de langue il se lustre la patte ;  
 Il cligne ses yeux d'or hébétés de sommeil ;  
 Et, dans l'illusion de ses forces inertes,  
 Faisant mouvoir sa queue et frissonner ses flancs,  
 Il rêve qu'au milieu des plantations vertes,  
 Il enfonce d'un bond ses ongles ruisselants  
 Dans la chair des taureaux effarés et beuglants.*

**De Ronsard : A Cassandre**

*Mignonne, allons voir si la rose  
 Qui ce matin avoit desclose  
 Sa robe de pourpre au Soleil,  
 A point perdu ceste vesprée  
 Les plis de sa robe pourprée,  
 Et son teint au vostre pareil.*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,  
 Mignonne, elle a dessus la place  
 Las ! las ses beautez laissé cheoir !  
 Ô vrayment marastre Nature,  
 Puis qu'une telle fleur ne dure  
 Que du matin jusques au soir !*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,  
 Tandis que vostre âge fleuronne  
 En sa plus verte nouveauté,  
 Cueillez, cueillez vostre jeunesse :  
 Comme à ceste fleur la vieillesse  
 Fera ternir vostre beauté*

**Les regrets de Joachim du Bellay :**

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
 Ou comme cestuy-là qui conquît la toison,  
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
 Fumer la cheminée, et en quelle saison  
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
 Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?*

*Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
 Que des palais Romains le front audacieux,  
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :*

*Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,  
 Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
 Et plus que l'air marin la douceur angevine.*

J'ai beaucoup de respect pour cet enseignant, c'est lui qui m'a aidé à aimer l'école et je lui en suis très reconnaissant.

Une journée ordinaire à Ker Goät :

Nous nous levions à 7h - 7h30 environ.

Été comme hiver, nous sortions des baraques, avec ce qui nous servait d'affaires de toilette, torse nu, quelques mouvements physiques, ce que nous appelions « le dérouillage », en rang par 4 et au pas de course vers le ruisseau gelé ou pas, pour une grande toilette.

Ensuite, nous prenions le petit déjeuner.

Puis, il y avait le « Lever des couleurs »<sup>6</sup>, tous les matins, tous les jours, en rang par quatre et au garde à vous. L'éducateur de service disait envoyez les couleurs, un garçon tirait sur la corde, le drapeau s'élevait lentement jusqu'en haut du mât, environ la minute de silence. Ensuite ensemble, nous entonnions ce chant.

Je peux vous le chanter, aucun problème mais je me mets debout, parce que c'était comme ça.

Ami, que ce silence  
Que nous venons d'observer  
Témoigne à notre France  
De notre âpre volonté  
De faire face  
Plein d'audace  
Pour le pays  
Aux durs assauts de la vie  
Tous lançons notre cri  
L'éducateur de service disait (3 fois) : Pour la France : faire  
Nous répondions : Face

Puis, chacun partait vers ses activités. Les grands qui n'allaient plus à l'école, allaient travailler au jardin pour la culture des légumes ou dans des fermes, je pense notamment à la ferme de « La Roulée ». J'y suis allé une fois ramasser les pommes de terre. J'ai entendu parler de La Ville-aux-Cailles<sup>7</sup>, mais je n'ai pas connu. Les plus petits allaient à l'école.

Le sport à 11 h environ, pendant 45 minutes, avec ce qu'on appelait « l'hébertisme », c'est une méthode mise au point par Mr Hébert, officier de la marine, qui est basée sur les mouvements naturels de l'homme, la marche, la course, le lever-porter, l'équilibre, avait lieu sur le plateau c'est ainsi que l'on appelait le terrain de sport et ce tous les jours sauf le dimanche matin. L'éducateur et nous étions pieds nus et torse nu, à l'époque les hivers étaient très rudes, avec des températures nettement en dessous de zéro degré, nous avions très très froid. Le sport était très intense, si l'on ajoute toutes les autres activités sportives pendant les temps libres, athlétisme, sports collectifs, tir à la corde, ballon prisonnier, parcours sportifs, jeux de vie, chasse au trésor, la télé n'a rien inventé et dans le cadre de l'UFOLEP, cross et challenge du nombre à St Briec etc, nous étions les seuls à courir pieds nus et torse nu. C'était quelque chose, nous n'arrêtons pas. Le sport fatigue et fait tomber les tensions. Quand je dis des moments durs, c'était dur pour le petit garçon que j'étais mais aussi pour mes camarades d'infortune.

Dans un témoignage, mon camarade Pichon dit qu'il avait les pieds en sang, moi aussi j'avais les pieds qui saignaient, ils étaient gelés par la couche de glace fondue par le soleil blafard de ces matins d'hiver. Je ne sentais plus mes doigts de pieds. Je n'ai jamais pleuré, ça non, mais avoir des larmes aux yeux oui. Quand on nous disait rompez, je partais en courant, quand j'arrivais à la baraque, je sautais sur mon lit, j'attrapais la couverture, me la frottais pour me les réchauffer. Je crois qu'on m'aurait coupé un doigt de pied, cela ne m'aurait pas fait plus de mal. L'été c'était extraordinaire, nous étions des petits robins des bois. Ces moments très durs, je les ai vécus pendant un certain temps, environ 2 ans, peut-être plus, jusqu'à ce que nous ayons des chaussures de sports. La couverture que nous avions sur nos lits, ainsi que la robe de chambre en

<sup>6</sup> À la question de Yves Lapie, René L répond : « Bien évidemment drapeau Français » et nous précise « Je suis très ému ».

Yves Lapie : « Vous nous faites Honneur Monsieur. »

<sup>7</sup> Note de la DR Cnahes\_Bretagne : La Ville-aux-Cailles est devenue aujourd'hui un quartier du Hinglé-les-Granits. C'est là qu'en 1940, dans une ferme abandonnée, que naquit la ferme d'accueil de la Ville-aux-cailles, Anne-Marie de la Morlais fut la créatrice de ce centre d'accueil. Son objectif est de recueillir des enfants et adolescents en difficulté, de jeunes délinquants dans « une prison sans barreau. » La Ville aux cailles est alors une ferme plus ou moins abandonnée. Le 8 août 1940, le nouveau centre n'accueille qu'un seul jeune. Il y en aura douze fin septembre. « Seuls sont acceptés à la Ville aux cailles, les enfants qui ne sont ni trop âgés ni trop tarés. L'atmosphère joyeuse du centre, la vie au grand air, l'exemple des chefs parviennent à sauver de la récurrence des garçons que la mauvaise éducation familiale avait écarté du bon chemin » écrivait Ouest-Eclair le 1er septembre 1942. Le centre est dirigé bénévolement par Hubert Noël, étudiant en droit, scout de France. Il sera épaulé par d'autres jeunes scouts les premiers mois. Les débuts sont difficiles. Les subsides ne suivent pas. Anne-Marie de la Morlais, en octobre 1940 s'adresse au Secrétariat général à la jeunesse qui prend en charge le centre. Hubert Noël est accrédité comme « chef du centre rural de la jeunesse de la ferme de la Ville aux cailles. » 1941, le centre a déménagé de l'autre côté de la voie de chemin de fer dans une grande propriété où des baraquements sont construits. Georges Bessis est nommé en mars 1942 chef du centre de Ker-Goat. En novembre 1943, Georges Bessis, accusé de résistance, sera déporté à Buchenwald. Il y mourra en mai 1945. Derrière cette aventure : une nouvelle conception du traitement de l'éducation surveillée : une pédagogie opposée à l'enfermement. Charles Péan surenchérisait dans une conférence de presse : « La vie de ces jeunes gens est très surveillée et des chefs jeunes vivent avec eux et les guident vers le droit chemin. » La réalité de l'éducation dite surveillée n'est pas aussi simpliste. Le centre de Ker-Goat a eu le mérite de lancer une nouvelle pédagogie autre que celle de l'enfermement des jeunes délinquants au point d'inspirer en 1945 un ouvrage à Henri Joubrel : « Ker-Goat ou le salut des enfants perdus. » En 1951, Ker-Goat est transféré à Pleurtuit.

velours bleu ou marron, portaient l'écusson, « US Army ». Peut-être l'armée américaine avait-elle occupé ces baraques ? je ne sais pas. L'ancien Ker-Goat, je ne l'ai pas connu.

Nous faisons également ce que nous appelions le parcours sportif. Le Hinglé, c'était un petit hameau où l'on extrayait du granit. Il y avait d'anciennes carrières désaffectées, qui s'étaient remplies d'eau, probablement avec des profondeurs de 10 mètres et plus. Le parcours se faisait au temps, par équipe de trois, départ du terrain de sport, monter à la corde en haut du portique, le traverser, à l'autre bout le descendre à l'aide d'une corde, monter à un arbre, traverser en équilibre sur une poutre fixée entre 2 arbres, redescendre par l'autre arbre. Puis en courant, arriver à une grande mare d'eau que nous appelions l'écurie noire, sur laquelle était tendue en hauteur, une corde entre 2 arbres au-dessus de la mare, qu'il nous fallait attraper, pour traverser le plan d'eau, à la force des bras et des jambes. Si vous tombiez dans la mare, il fallait recommencer, c'était une perte de temps pour l'équipe. Puis en courant, l'équipe arrivait à la carrière qu'elle devait traverser. Dans chaque équipe, il y avait un garçon qui ne savait pas nager, il se positionnait au milieu des 2 autres, sa main gauche sur l'épaule du camarade de gauche, sa main droite sur l'épaule du camarade de droite, il fallait en nageant traverser la carrière, avec le camarade au milieu. Je me souviens très bien, que dans notre équipe, le camarade qui ne savait pas nager, lorsque nous sommes arrivés au milieu de la carrière, a paniqué, s'est dégagé de nous et a bu la tasse. Surplombant le plan d'eau, un jeune stagiaire très sportif surveillait l'exercice, il plongea et en un instant récupéra mon camarade. Puis, en courant le plus vite possible vers le terrain de sport, fin du parcours, l'équipe qui avait mis le moins de temps avait gagné. Aujourd'hui, sans gilet de sauvetage, cela serait impensable...

Je n'ai jamais eu peur. J'avais une grande confiance dans les éducateurs. Ils étaient tous de très bons sportifs. Le chef Le Foll était très bon au 400 m, chez lui c'était naturel. Le chef Dietz était un très bon nageur et plongeur, saut de carpe, saut de l'ange etc. Le chef Paul était très bon au 100 m en 11.2s. En sport, dans leur spécialité, ils étaient tous très bons.

Au repas du midi, nous n'avions pas grand-chose à manger. Le morceau de pain était important, si un grand vous le prenait, c'était une partie de nourriture en moins. L'éducateur de service ne pouvait pas tout voir. Cela a pu m'arriver, qu'un grand me prenne mon morceau de pain. S'il était pris, il était réprimandé et puni. Il y avait le cachot. Moi, je n'y suis jamais allé. Je pense que des grands y sont allés, c'est possible, je sais qu'il existait, je m'en souviens très bien. Au fil des années, l'effectif des grands a diminué. C'était déjà plus vivable. Je pense que dans les 2 ans environ après mon arrivée, il n'y avait plus de grands. Nous étions presque tous d'âge scolaire.

Après le repas, reprise des cours pour les scolaires, pour les grands, travail au jardin ou dans les fermes. Nous étions toujours occupés, nous n'avions que très peu de temps libre l'oisiveté crée l'ennui... Après le repas du soir, activités des soirées suivant les saisons. L'été, jeux de ballon, répétition de la chorale etc. L'hiver, pyrogravure, dessin, jeux de société, révision de devoirs, punitions, répétition de la chorale. Nous nous couchions vers 22h environ.

Il y avait ce qu'on appelait le « Relais », il avait lieu tous les trois mois, dans la baraque du réfectoire, on poussait les tables, on alignait les bancs. Tous les garçons étaient réunis avec les éducateurs au fond de la salle. A l'appel de son nom, on se mettait debout. L'éducateur disait ce qu'il pensait de vous, sur le comportement, la tenue, la propreté, les relations avec ses camarades, la participation aux activités collectives, le travail pour les grands et le travail scolaire pour les petits. Je me souviendrais toujours, d'un de mes camarades se levant à l'appel de son nom, l'éducateur commence et dit, il y a des garçons qui puent dans le centre, « Untel » en fait partie. Je n'étais peut-être pas plus propre que lui...Aujourd'hui, un encadrant pourrait-il se permettre une telle observation ?

Lorsque nous prenions une douche, elle était collective et située dans une grande salle au rez-de-chaussée du bâtiment en granit qu'on appelait le Château. Par groupe, garçons et éducateur nus. Au commandement, l'éducateur ouvrait le robinet pour se mouiller, fermait le robinet pour se savonner, ouvrait le robinet pour se rincer. Ensuite, on se séchait et on s'habillait. Tout était minuté, pour que chaque groupe ait de l'eau chaude. Parfois, la douche était froide.

« Les Feuillées » c'est ainsi que s'appelaient les WC. Ils étaient situés derrière les baraques, c'était un grand trou, avec un plancher en bois posé sur toute sa surface avec des ouvertures pour les utilisateurs. Au début, la nuit, j'avais peur de tomber dans ce trou. Pour l'intimité de chacun, des cloisons de genêts, séparaient les emplacements. Lorsque le trou était rempli, il fallait le vider avec un seau accroché à une corde. On laissait tomber le seau dans le trou, on le remontait rempli à l'aide de la corde. Le niveau baissant, nous descendions dans le trou pour le vider complètement. Puis,

nous portions les seaux et étalions le contenu sur la terre d'un grand jardin. Nous en avions partout. Nous avions beau nous savonner, il faut reconnaître que l'odeur tenait, un peu comme le bouc vous voyez !

Des années après, j'ai revu M. Lelièvre qui m'a dit, cela me faisait mal au coeur de vous voir faire une chose pareille, mais comment faire !



Lorsque le centre a commencé à s'ouvrir sur l'extérieur, des relations se sont nouées avec la ville de Dinan. A l'époque, à la fin de chaque année scolaire, il y avait la cérémonie de remise de prix pour les lycées. La ville de Dinan avait demandé à la chorale de Ker-Goat, de venir chanter. Nous y allions à pied aller et retour 14 kms, une broutille. Les années suivantes on venait nous chercher en car, c'était pour nous une reconnaissance !

Il y avait le Chant pour tous, tous les garçons y participaient obligatoirement et la chorale dirigée par le chef Dietz, seuls les garçons sélectionnés et intéressés en faisaient partie.



Les répétitions avaient lieu le soir dans sa chambre. C'était un amoureux de la musique, très psychologue, d'une très grande patience, tout en douceur, jamais de réflexions blessantes. Je revois son visage rayonnant, quand nous arrivions à réaliser ce qu'il attendait de nous.

Vers la fin 1947, ma première sortie en car avec la chorale, c'était à Paris au Lycée Michelet, à la réunion des Eclaireurs de France. Pour la première fois sur scène, j'ai vu et entendu les Compagnons de la chanson ainsi que Jacques Douai.

La chorale s'est également produite à l'école de Coëtquidan, école des officiers de l'armée de terre, proche de la forêt de Brocéliande ou forêt de Paimpont. La chorale a également enregistré au studio de Rennes un vinyle 78 tours (voici Noël + le Vigneron).

En 1948, la chorale de Ker-Goat, s'est déplacée en car, en France et en Suisse. Elle a donné des concerts dans de nombreuses villes, à Paris Salle Pleyel, Vierzon, Aix les Bains, Chambéry, Annecy, Lyon, Genève, Lausanne. Pour Lyon, Genève et Lausanne, après la représentation, une famille recevait un garçon chez elle pour le dîner, la nuit, le petit déjeuner du lendemain et le ramenait au car. Lors de cette tournée, la salle Pleyel, qui était une des plus grandes salles de concert de Paris, était pleine à craquer, ainsi que toutes les salles des villes que je viens de citer. Les représentations avaient lieu le soir.

Lors des concerts, nous « les vilains petits canards », étions très fiers de montrer aux gens de l'extérieur, ce dont nous étions capables. J'ai participé à toutes ces représentations. Cette grande tournée de la chorale, a été l'élément essentiel à la renommée de Ker-Goat.

Quelques réflexions de ma part, la musique et le chant, ont eu une très grande importance dans la vie du centre. Tout était prétexte pour chanter, le midi et le soir avant les repas, au coucher avant de se séparer, à l'anniversaire d'un camarade, aux feux de camp et à la venue d'un étranger. Il est



dit, que la musique adoucit les mœurs. C'est une activité qui fait cohésion, on est plus joyeux, elle apaise les tensions, adoucit les moments difficiles.

En 5 ans, je pense avoir appris entre le chant pour tous et la chorale, 150 chants au moins. C'est très émouvant pour moi, de vous raconter tout cela.

A l'époque, il existait ce qu'on appelait « les fêtes de jeunesse », c'est triste que ça n'existe plus, elles permettaient aux établissements scolaires de présenter des spectacles et de participer à des confrontations sportives. Chaque établissement choisissait un thème.

La première fête de jeunesse à laquelle Ker-Goat a participé, le thème choisi par les éducateurs était une chasse en brousse en Afrique, sur des Negro spiritual. Pour se teinter tout le corps en noir, des essais avaient été réalisés sur la peau, avec de la teinture « brou de noix », pour voir s'il n'y avait pas de réactions. Les semaines précédentes, répétitions de la chorégraphie, chaque garçon avait confectionné sa petite jupe avec du raphia et sa sagaie. Le jour, avant le départ pour la représentation sur le stade de Dinan, nous nous étions passés au pinceau, tout le corps avec de la teinture « brou de noix » sauf le slip. Avant de pénétrer sur le stade, nous nous étions cachés au 4 coins pour ne pas être vus. Bondissant des 4 coins du stade, la sagaie à hauteur des épaules, en direction du village « le milieu du stade ». Puis avant le départ de la chasse, danses en rond et voix rythmées, ah, ah, ah, ah, de tous les guerriers chasseurs, pour demander aux dieux du ciel, une chasse abondante. Puis pistage et repérage de l'animal sauvage, approche et encerclement de la bête, lancer de sagaies pour tuer l'animal. Retour au village des guerriers chasseurs, avec l'animal, un garçon représentant la bête sur une barre portée par 2 chasseurs. Danses des guerriers chasseurs pour remercier les dieux du ciel. Retour des guerriers chasseurs vers les 4 coins du stade.

Lors de notre entrée sur le stade, dans les tribunes, il y eut un mouvement de foule, des personnes se sont levées, je pense à un moment de panique ! je m'en souviens parfaitement, c'était extraordinaire. A l'époque, je ne suis pas sûr que les habitants de la ville, avaient déjà vu une personne de couleur...

Je vous fais passer des photos, sur l'une d'elles, on reconnaît le chef Paul.



La deuxième fête de jeunesse de Ker-Goat, le thème choisi c'était une bataille navale, je n'ai pas de photos à vous montrer. Le chant qui accompagnait la chorégraphie était, oh hisse et oh, miséricorde, pour nous tenir au bout d'une corde, faudra d'abord nous attraper etc, interprété par Edith Piaf. Nous avons confectionné les bateaux avec des armatures en bois, collé du carton tout autour sur ces armatures, décoré les coques et peint en relief les canons. Pour déplacer les bateaux numérotés, il y avait une barre devant, une barre derrière, avec 2 garçons à l'intérieur, portant le bateau. Au commandement extérieur, les bateaux avançaient, se déplaçaient à droite, à gauche etc. Quand un bateau était coulé, les 2 garçons s'asseyaient. Ça aussi c'était extraordinaire !

Les deux fêtes de jeunesse auxquelles j'ai participé avec mes camarades et les éducateurs, je peux vous dire que nous étions fiers. Nous avons été capables de réaliser avec rien, des bouts de ficelles, deux spectacles extraordinaires !

Après que chaque établissement scolaire ait présenté son spectacle, il y avait les confrontations sportives entre chaque établissement. On raflait tout, les ballons, les filets etc...cela grâce aux activités sportives intenses que nous pratiquions.

Les vacances, alors, c'était déjà beaucoup plus détendu. Chaque groupe partait avec un éducateur.

Mon premier camp, était un camp fixe au bord de la Manche dans les dunes, au vieux bourg à côté de Pléhérel en Bretagne, avec le chef Paul et son épouse. Nous allions à la pêche dans les rochers, faisons des concours de châteaux de sable, du jokari<sup>8</sup>, nous étions relativement libres... Il y avait un autre groupe avec un jeune couple et un bébé.

Mon deuxième camp, était un camp volant en bordure de la Manche, nous nous arrêtions le midi pour déjeuner sur le pouce, nous faisons à peu près 25 à 30 kms par jour avec nos affaires personnelles dans notre sac à dos.

A la fin du camp, nous avons parcouru en 1 mois 800 kms environ. Le chef Paul avait acheté une 4 chevaux, Sylvie leur fille, dans son couffin, dans la voiture qui servait à transporter les tentes, les gamelles etc.



C'est Madame Lelièvre qui conduisait la voiture. Nous dormions sous tentes, la plupart du temps dans les fermes, le fermier gentiment nous donnait l'autorisation et de la paille pour mettre sous les tapis de sol. Nous prenions chez lui, pommes de terre, lait. A notre arrivée, il fallait réaliser les WC les feuillées, avant le départ, il était impératif de laisser très propre, ramasser la paille et la remettre en place, reboucher le trou des WC, démonter les cloisons confectionnées avec des branches et du genêt et porter le tout au fermier.

<sup>8</sup> Note de la DR Cnahes\_Bretagne : Jeu avec deux raquettes en bois et un socle ou était attaché une balle retenue par un élastique inventé en 1938 par un certain Joseph Miremont qui résidait à Bayonne, le Jokari s'inspire de la pelote basque.

Je vais vous montrer une photo, où nous marchons à pied sac aux dos, cette photo je l'ai récupérée auprès d'un de mes camarades.



Une année en Mars, je suis allé avec un camarade, pendant une semaine ou 15 jours peut être, planter les pommes de terre, sur ce qu'on appelait je crois à l'époque en Bretagne, « la Ceinture Dorée »<sup>9</sup>, c'est du côté de Roscoff. C'est en bordure de Manche, où l'on cultivait le chou-fleur, les pommes de terre nouvelles etc. À l'époque, le travail se faisait avec le cheval et un appareil qui traçait le sillon. Pour fumer la terre, un système automatique faisait tomber dans le sillon à intervalle régulier du guano, ce sont des excréments d'oiseaux de mer. Notre travail était de suivre le cheval avec une cagette de pommes de terre portée d'une main, de l'autre main prendre une pomme de terre et la déposer sur chaque tas de guano. Il fallait ne pas perdre de temps, car un système recouvrait immédiatement de terre le sillon. Au mois de Mars cette année-là, il faisait très très froid, nous avons les doigts gelés. C'est là que pour la première fois, j'ai mangé des ormeaux<sup>10</sup> très cher maintenant.

Mon troisième camp a eu lieu en Bretagne en 1949, c'était avec ma classe, nous sommes allés de Ker-Goat à Vannes à pied 100 kilomètres environ, avec le chef Riffier et le chef Dietz. Chez les parents du chef Dietz, nous avons dormi dans leur salle de séjour, nous étions une vingtaine de garçons répartis par terre dans nos sacs de couchage. Pas de bazar, nous avons fait en sorte de ne pas déranger. Son papa était pasteur protestant à Vannes, je me souviens très bien avoir vu des petits livres, évangile selon st Mathieu, évangile selon ...etc.

Le lendemain, nous avons pris la direction de Sarzeau dans le golf du Morbihan.

Avant Suscinio, nous sommes allés sur l'île de Stibiden, île du petit chien, mais je ne suis pas sûr de la traduction. Les éducateurs avaient l'accord du propriétaire de l'île, à condition que nous sortions tout le fumier du hangar. Il y avait des moutons en liberté. Nous avons passé 8 jours sur cette île, il fallait environ ½ heure pour en faire le tour.

Pour traverser, les garçons qui ne savaient pas nager et le matériel, les éducateurs avaient loué une plate, un bateau à rames. Je me souviens, il y avait beaucoup de courant, l'île n'était pas très loin, la distance était de l'ordre de 500, 600 m peut-être plus je ne sais pas dire... Ceux qui savaient nager, partaient bien en amont, pour ne pas louper l'île. Je me rappelle, qu'un de mes camarades qui était de Ste Anne d'Auray, le courant était très très fort, il a loupé l'île et est arrivé en nageant sur l'îlot d'à côté. Les éducateurs sont allés le récupérer en bateau qui dérivait lui aussi. Cela étant, je n'ai jamais eu peur. Sans gilet de sauvetage, aujourd'hui cela serait impensable !

Après cette semaine passée sur l'île, nous sommes allés à côté du château de Suscinio. A l'époque, c'était une ruine, depuis il a été restauré.

<sup>9</sup> Note René L. : La cité est située sur ce que l'on appelait autrefois «la ceinture dorée», zone géographique du haut Léon où la terre est particulièrement fertile et le climat tempéré. La région s'enrichit grâce à la production de légumes et au XIXe siècle Roscoff devient un important carrefour maraîcher.

<sup>10</sup> Note René L. Mollusques gastéropodes marins à coquille unique Haliotis, appelé aussi « Truffe de mer ». L'ormeau est un mets raffiné très recherché par les gourmets en Bretagne ou en Asie. Sa nacre est elle aussi très recherchée.

Les éducateurs avaient passé un accord avec une entreprise pour que nous creusions une tranchée, dans laquelle, elle installerait une canalisation pour amener l'eau à une grande bâtisse, située entre le château de Suscinio et l'océan. Cette grande bâtisse, recevait tous les ans des familles qui venaient en vacances. Malgré que l'on soit en Bretagne, le puits tarissait régulièrement. Nous campions dans un champ, en contrebas du château. A cet endroit, il existait une source qui alimentait un lavoir et c'est cette source qui a été raccordée à la canalisation pour alimenter en eau cette grande maison de vacances. Je me souviens, tous les matins, des femmes à genoux dans une caisse en bois, venaient laver le linge avec des battoirs en bois. A l'époque, elles parlaient en breton, que nous ne comprenions pas, sauf mon camarade qui était de Ste Anne d'Auray. Elles disaient qui sont ces gens-là, que font-ils ici, sans méchanceté, vous savez mais enfin bon... Mon camarade, leur a dit quelques mots en breton. Tous les matins suivants, quand ces femmes venaient laver leur linge, c'était le silence ! cela nous faisait rire.

Cette année-là, il faisait très chaud, je crois me souvenir qu'il y avait la sécheresse en Bretagne. Torse nu, nous étions noirs. A vingt garçons et les éducateurs, nous avons creusé pas loin d'un kilomètre de tranchée sur 60/70 cm de profondeur, peut-être plus par endroit. Tous les matins après le petit déjeuner, nous partions avec nos pelles et nos pioches creuser la tranchée, les premiers jours, nous avions des ampoules aux mains, puis elles ont disparu. A midi, nous déjeunions, un moment de repos et nous reprenions le travail. Nous buvions beaucoup d'eau, il y avait même des paysans qui nous apportaient du cidre, il n'était pas très bon, il ressemblait plus à du vinaigre ! Le matin dans la tranchée, nous trouvions des salamandres, ce sont de grands lézards noir et jaune, c'est très beau, c'est dommage, elles ont disparu.

La tranchée terminée, nous avons été invités, à dîner à la table des familles qui étaient en vacances. Avant de repartir, à la demande des éducateurs, nous nous sommes assis en cercle avec eux. Pour le travail fourni, il nous a été demandé, de donner une note à chacun de nos camarades et aux éducateurs, qui eux-mêmes ont noté chaque garçon. Le vote était à bulletin secret, déposé dans une urne. En fonction de la note obtenue, chacun de nous y compris les éducateurs, avons reçu un petit pécule. Une partie de la somme globale a été réservée pour l'achat d'une imprimerie manuelle, d'un vélo et d'une somme d'argent. A Suscinio, si les archives de l'époque n'ont pas été détruites, peut-être pourrions-nous retrouver cette aventure !

Mon quatrième camp était à Annecy, avec la sélection de la chorale, environ une vingtaine de garçons, avec le chef Dietz et le chef Rabasse. Nous dormions dans un ancien four à chaux. Les éducateurs avaient pris contact avec les directeurs de cinémas et du casino de la ville. Nous chantions à l'entracte dans les cinémas, si le film pouvait être regardé nous restions, nous chantions aussi au casino. Après avoir chanté, nous passions dans les rangs, faire la manche pour améliorer notre ordinaire, la nourriture et quelques loisirs. Cela nous a permis notamment de louer des bateaux à rames pour aller se promener sur le lac. Sur l'un des bords du lac, je me souviens avoir vu une plaque fixée sur la roche, portant l'inscription Monsieur Jules Toulemonde, son nom avait attiré mon attention. Je ne me rappelle plus de l'objet de cette plaque. Peut-être, est-elle toujours en place !

A pied nous sommes montés à la « Tournette »<sup>11</sup>, une montagne d'une hauteur de 2300/2400 mètres. A l'époque, il y avait des neiges éternelles. Au cours de la montée, dans les bois nous dormions par terre dans nos sacs de couchage. Le lendemain l'arrivée aux alpages. Après les alpages, tout en haut une plateforme rocheuse avec une table d'orientation. La vue donnant sur Annecy était magnifique.

Une année, je pense que c'était au Noël 1949, je suis retourné à Nantes puisque j'étais originaire de cette ville. Je pense que des garçons étaient restés au centre. Un certain nombre comme moi, nous sommes retournés dans nos familles, ou ce qui était supposé l'être...

De Ker-Goat à Caulnes en Bretagne, je suis allé en car, prendre le train pour aller sur Nantes. Les vacances terminées, pour retourner à Ker-Goat, j'ai fait le trajet en sens inverse. Je me souviens dans la gare de Rennes, avoir attendu plusieurs heures pour la correspondance. Arrivé à la gare de Caulnes, aux alentours de 22h30/23h, quelques personnes sont descendues du train ainsi que moi petit garçon de 13 ans avec mon petit baluchon. Je rentre dans la gare, je vais dehors de l'autre côté, pas de car. Alors je retourne dans la gare et m'assieds sur un banc en bois. Je me suis dit, je vais attendre là. J'ai dû faire un bruit, le monsieur qui discutait avec le chef de gare se retourne et tous les deux s'approchent de moi. Le monsieur me dit, que fais-tu là mon petit bonhomme ? je répondis,

<sup>11</sup> note de Jade JVSC : La Tournette est une montagne française située en Haute-Savoie dans le massif des Bornes, entre Annecy et Albertville. Elle culmine à 2350 mètres.

je dois aller au Hinglé au centre de rééducation de Ker-Goat, mais il n'y a pas de car. Alors le monsieur me dit, tu ne vas pas rester là tout seul, il m'a pris par la main, m'a emmené chez lui. Ils m'ont donné à manger, j'ai passé la nuit chez eux, le lendemain ils m'ont donné le petit-déjeuner et le monsieur m'a ramené à l'heure pour prendre mon car. Et ces gens-là, je ne les ai jamais revus. A chaque fois que ce souvenir me revient, je suis envahi d'une très grande émotion. Aujourd'hui, ce que ce monsieur a fait, serait impossible...

Des années plus tard, lorsque j'ai fait mon service militaire en Allemagne, les pelotons terminés, j'ai été affecté à l'instruction de l'armement. A cette époque, il y avait les événements d'Algérie. Les jeunes appelés arrivaient par vague faire leur classe, puis départ pour l'Algérie. Lors de leur arrivée, nous discutons ensemble, d'où viens-tu etc?

Un jour un jeune appelé me dit je viens de Caulnes, je réponds de Caulnes, je lui dis ce que je viens de vous raconter. Il me donne le nom et l'adresse des personnes qui m'avaient hébergé. Je leur ai écrit pour les remercier, leur dire ce que j'étais devenu. J'ai reçu une lettre que je peux vous montrer. Vous imaginez ce que ça m'a fait. Je n'avais pas d'argent pour aller les remercier, mais je ne les avais pas oubliés !

La lettre date du 9 septembre 1958. (Je suis parti faire mon service militaire en septembre 1957, j'avais 22 ans). Je peux vous lire cette lettre :

*Caulnes 9 septembre 1958*

*Mon cher jeune ami,*

*Vous ne sauriez croire combien votre gentille lettre m'a surprise et touchée.*

*L'épisode qu'elle m'a rappelé a surgi très nettement de mes souvenirs.*

*Mais si je me rappelle en effet que nous vous avons accueilli un soir Je ne me souvenais pas du physique du garçonnet de 11 ans que vous étiez alors. Et votre photo a été pour moi une découverte.*

*Votre reconnaissance pour un geste d'accueil si naturel m'a profondément émue. Ce sentiment est si rare qu'il en acquiert une valeur inappréciable. Mais ce qui m'a touché par-dessus tout c'est le souvenir que vous gardez de mon cher mari et des conseils qu'il vous avait donnés. C'était lui-même, une nature si droite, qu'il ne pouvait concevoir la vie hors du chemin de l'honneur. Vous l'avez compris me dites-vous grâce à lui, je vous remercie de m'en faire aussi délicatement l'aveu. J'y ai été très sensible. Vous avez deviné le chagrin que j'ai pu éprouver en perdant ce cher compagnon de mon existence, pour moi, sa mort si rapide a été un véritable effondrement et le commencement de toutes mes tristesses. Il était le chef de famille dans toute la noble acception du mot. Après la mort, tout s'est effrité comme vous l'avez appris. J'ai pardonné, à ma fille<sup>12</sup>, elle a quatre petits-enfants qui sont très mignons et que j'aime beaucoup, mais je lui aurais souhaité un autre mari. Il a, hélas, tellement mal géré ses affaires qu'il est actuellement sans situation et que j'ai dû recueillir toute la famille. Merci mon cher ami de prier pour eux. Ils ont bien besoin que le bon dieu leur vienne en aide.*

*Vous ne me dite pas ce que vous faites dans la vie civile. Si j'en juge par votre lettre et par votre qualité de caporal-chef, je puis me rendre compte en effet que vous avez travaillé courageusement et avec assiduité depuis votre enfance. Et vous me semblez me dire que le succès a couronné vos efforts, je m'en réjouis sincèrement pour vous et j'espère que la providence continuera à bénir votre avenir. Je serai très heureuse de vous recevoir lorsque vous serez libéré de votre service militaire, cela me rappellera un passé dont les souvenirs heureux ne s'oublient pas.*

*Mais si je ne vous ai pas encore demandé, si précisément, ce service militaire ne vous semble pas trop dur. Beaucoup de jeunes gens aspirent à en voir la fin. Etes-vous de leur avis ? La date de votre libération est-elle prochaine ? Je n'ai aucune idée du jeune homme de Caulnes qui a pu*

*Vous donner mon adresse, de toutes façons je vous demande de l'en remercier, car grâce à lui, j'ai éprouvé une vraie joie de votre lettre survenant après tant d'années. Merci encore pour elle et pour la photo qui l'accompagnait. Je la garderai précieusement comme preuve d'une délicate reconnaissance qui, je vous le répète, m'a infiniment touchée. Croyez, mon cher ami, à mes biens affectueux sentiments. Madame De Marolle ?*

*Cela vous dit quelque chose ?<sup>13</sup>】*

Des années après, avec mon épouse, je suis retourné à Caulnes. J'ai cherché la tombe et je ne la trouvais pas. Il y avait deux dames d'un certain âge qui discutaient dans le cimetière. Je m'approche d'elles et je leur raconte mon histoire. Elles me disent, écoutez, c'étaient des gens aisés, tout l'argent qu'ils avaient, ils l'ont utilisé pour aider les familles en difficultés. J'aurais voulu les serrer dans mes bras pour les remercier. Cela n'a pas été possible !

Dans les derniers jours du mois de septembre 1951, le chef Paul me dit, L..., ce soir tu viens passer la soirée à la maison. Cela ne s'était jamais produit, j'étais surpris. Pendant la soirée, nous avons parlé de choses et d'autres. A un moment donné, il me dit, tu vas quitter Ker Goat, demain tu prépareras tes affaires et après-demain tu prendras le car jusqu'à Caulnes et le train pour Nantes. A ton arrivée, une assistante sociale sera là pour t'accueillir. Avait-il de la peine de me voir partir ? je pense que oui, mais il n'a rien fait paraître, certainement par délicatesse, pour ne pas augmenter ma tristesse et mes inquiétudes!

<sup>12</sup> Le couple avait une fille adoptive.

<sup>13</sup> Intervention de DD : Non mais nous allons chercher

Depuis ma naissance, neuvième déplacement pour encore un autre lieu de vie et des gens que je ne connaissais pas. A la gare de Nantes, mon attitude et mon regard cherchant quelqu'un, une personne s'est approchée de moi et m'a dit, tu t'appelles René L, oui, je suis Mlle X assistante sociale. Je me souviens très bien de ce moment et de son nom.

Quelques autres précisions sur la vie à Ker-Goat : Les épouses et enfants des éducateurs, vivaient comme nous dans les baraques, sauf la famille Riffier qui logeait au château.

Vers la fin de l'année 1947, nous avons eu une tenue de sortie et des chaussures correctes.

A la période de septembre, dans les chênes volaient des quantités de hannetons, ils ont disparu depuis. Nous allions chiner du fil aux épouses des éducateurs, nous fabriquions un grand triangle, avec du fil et un grand fil pour le tenir comme un cerf-volant. Nous attrapions les hannetons, nous leur attachions les pattes sur le triangle de fils, que nous lancions en l'air. L'ensemble s'envolait comme un cerf- volant.

A l'époque, il existait un petit serpent appelé orvet, ou serpent de verre inoffensif, il fallait le prendre avec délicatesse sinon il se cassait. Moi régulièrement, j'en attrapais un sans lui faire de mal, je le mettais dans ma chemise où il se trimbalait, puis je le relâchais.

Nous fêtions halloween, avec les éducateurs nous allions chiner chez un paysan proche, des betteraves sur lesquelles, nous dessinions un visage creusé dans la betterave, sur le côté opposé au visage, nous creusions et enlevions l'intérieur de la betterave, pour y déposer une bougie. Ces visages que nous allumions le soir, nous les placions à notre convenance, autour des baraques et du terrain de sports.

Je voudrais vous dire aussi que, « Camarade », pour moi est un très très beau mot !

Nous, « les vilains petits canards », tous ensemble, malgré nos souffrances, nous avons été capables de relever la tête, d'être fiers, de réaliser de belles choses, malgré le regard pas toujours bienveillant du monde extérieur.

Ces 5 années vécues au centre de Ker Goät ont été pour moi, une aventure humaine extraordinaire !

René L.

*Témoignage auprès du CNAHES  
Askoria mardi 07/12/2021*

### Voici un CD des chants de la chorale de Ker Goat<sup>14</sup>

Il y a 2 chants : Voici Noël et Le Vigneron. Dans cette copie du 78 T enregistré en 1948 au Studio de Rennes, il y avait l'un de mes camarades qui s'appelait Paul Robert, ou Paulrobert ou Polrobert, je n'ai jamais su l'orthographe de son nom. Dans le chant, Voici Noël, il chantait en solo, d'une voix très pure d'enfant soprane. En 2000, sur Copains d'Avant, j'ai essayé de le retrouver, sans succès. J'aurais été heureux de lui remettre une copie de ce CD, à ses enfants ou petits-enfants.

En 2000, après un courrier adressé à l'INA, pour leur demander si dans leurs archives, ils avaient un enregistrement de la chorale de Ker-Goat ? L'INA m'a adressé une copie, je ne m'y attendais pas. Malgré la qualité très médiocre de l'enregistrement, j'étais très ému en l'écoutant. Les techniques d'enregistrement de l'époque n'étaient pas terribles. Je ne savais pas que RTL avait diffusé la première partie du concert à la salle Pleyel.

<sup>14</sup> Remise d'un CD de chant comportant 2 titres : Noël et Le Vigneron. Pour mémoire dans les archives Bretagne : disque 78 tours Chorale Ker Goat enregistré au studio de Rennes, à la Salle Pleyel en 1948 avec 11 titres, dont ces 2 titres...

Lors de la cérémonie des obsèques de M. Lelièvre, sa famille m'a demandé aimablement de chanter avec un Monsieur, « Le Vieux Jo ». J'étais fier et ému de faire entendre le CD copie du 78 tours avec le chant Le Vigneron où Monsieur Lelièvre chante en ritournelle.

YL {vous parlez des jeunes, vous parlez des grands, des expériences physiques, de sport. Est-ce qu'il y avait entre jeunes, avez-vous vécu ou vu de la violence ? }

René L : La mentalité des garçons, elle était ce qu'elle était, des petites chicaneries. Il pouvait à la période où il y avait des grands, avoir quelques brutalités qui étaient réprimandées. Je me souviens très bien du chef Paul, s'il était de service et sur le champ, il avait fait de la boxe, il allait chercher les gants d'entraînement, les chaussaient, ainsi que le garçon. Ils se donnaient quelques échanges appuyés mais sans brutalité, ça suffisait pour faire retomber la pression... Il organisait aussi avec les grands, des combats de boxe, avec des règles précises. Nous les plus jeunes y assistions. Non pas de violence, mais il pouvait y avoir si vous voulez, comme je vous l'ai dit, des grands qui pouvaient profiter de leur force. Cela n'arrivait pas souvent.

YL {pas de passage à tabac ou autre ? }

René L : Non non non. Pour les grands, franchement, je n'ai jamais vu de passage à tabac.

G&J { on a écouté ce jeune historien, Julien Hillion, et il raconte ce que vous racontez c'est à dire qu'en fait, beaucoup d'enfants placés étaient malades de leur famille }

René L : Ah bien sûr bien sûr, vous savez, quand on est un groupe de garçons, qu'on vit 24h sur 24h, il peut y avoir des chamailleries. On boude, on se pousse un peu, mais jamais, je n'ai jamais vécu des choses violentes. Me faire chiper mon pain par un grand, oui, ça m'est arrivé. Mais après, ils sont partis et c'est devenu un peu plus scolaire. Les éducateurs qui étaient si peu nombreux, ne pouvaient pas tout voir.

YL {Kergoat la légende dorée } } Alors que Belle-île... La légende noire }

René L : C'est ça !

YL {j'avais une question : de part mon expérience, 17-18 ans dans un orphelinat, j'ai été contraint de sévir corporellement contre les enfants. Est-ce que dans tout votre parcours à Kergoat, ce que vous décrivez vous c'est plutôt du plaisir physique par le sport même si les travaux étaient durs, même si la marche était dure, jamais vous n'avez évoqué des punitions. mais là je parle bien physique }

René L : Ah non !

{frappé ? }

René L Non.

{Par des éducateurs ? }

René L Enfin frappé non, un coup de pied aux fesses oui.

Un grand merci à *Daniel Dupied, M. Yves Lapie, M. Jean Pierre Aleau, pour l'accueil chaleureux que vous m'avez réservé. Gaëlle et Jade pour leur participation à la mise en page de cet entretien et la qualité de leur travail.*

René L.